

nous avons énumérés.

Dans tous les cas, pour pouvoir employer la consanguinité en toute connaissance de cause, il faut que l'éleveur puisse compter sur une longue expérience et une longue habitude des soins du bétail.

REVUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles reçues du Nord-Ouest, ou de la province de Manitoba, nous disent que de graves difficultés menacent encore de surgir de ce côté-là. C'est malheureux, d'autant plus qu'il paraît qu'il eût été bien facile de les prévenir.

On s'occupe beaucoup actuellement de la construction d'un chemin de fer du Nord. Le Conseil de ville de Québec a été appelé à voter un million de piastres pour aider à cette construction. Nous espérons qu'il n'en sera pas inutilement question aujourd'hui et qu'il passera enfin à l'état de fait accompli.

Son Excellence le Gouverneur-Général a été élevé à la dignité de pair d'Angleterre, avec le titre de baron de Lisgar.

Mgr. Lafèche, évêque des Trois-Rivières, a donné, le 1er octobre, dans la chapelle de l'Archevêque de Québec, la tonsure à cinq jeunes clercs, et le lendemain, à douze. Le même jour, Sa Grandeur a conféré la prêtrise à cinq diacres; le diaconat, à deux sous-diacres; le sous-diaconat, à deux clercs mineurs, et les ordres mineurs, à onze tonsurés. MM. Samuël Garon et Joseph Edouard Leclerc, du Collège de Ste. Anne, ont été faits diacres, et M. Eusèbe Ernest Hudon, sous-diacre.

Les dernières nouvelles d'Europe nous ont appris la capitulation de Strasbourg. Les dépêches disent que, bien que l'extérieur de la cathédrale de cette ville paraisse avoir considérablement souffert, on pourra cependant la réparer complètement.

Le siège de Paris se continue lentement. On est même porté à croire que les Prussiens procèdent avec une certaine crainte; il est à présumer néanmoins qu'ils cachent leur jeu et qu'ils ménagent aux défenseurs de la capitale de la France quelque terrible surprise. D'après ce qu'affirment plusieurs dépêches, les Français ont été victorieux dans une série d'engagements aux alentours de Paris.

La Russie fait de grands préparatifs de guerre et masse ses troupes sur les frontières de la Prusse.

On lit dans le *Rosier de Marie* du 10 septembre :

« Le dernier évêque polonais demeuré au milieu de son troupeau vient d'être exilé en Sibérie. Quel aveuglement dans le moscovisme ! Heureusement que la Providence a des ironies dont les événements actuels nous donnent de graves exemples, et que ces ironies n'épargneront pas les persécuteurs de l'Eglise de Pologne.

« Les prélats arméniens sont partis de Rome pour retourner dans leurs diocèses. Des nouvelles satisfaisantes arrivent de ce pays : des conversions y sont imminentes parmi les schismatiques. L'archevêque d'Adoma et Tarse en Cilicie, rentrerait dans l'unité catholique, où il serait suivi par les populations de Foga et de Hadjin.

« C'est un spectacle digne des regards du monde que l'épiscopat, le clergé, les ordres religieux français debout comme une seule personne pour implorer le secours divin en faveur de la France, puis ouvrant séminaires, couvents, collèges, palais, presbytères, pour y recevoir nos blessés et les y combler de soins.

M. Coquille écrit dans le *Monde* : « La capitulation de Sédan est un fait inouï dans les annales militaires; elle accuse une telle impéritie dans le Gouvernement, que cela dépasse l'imagination. Il est vrai qu'on n'avait pas encore vu marcher une armée de six cent mille hommes. Selon M. Thiers, l'armée

de Napoléon, franchissant le Niémen en 1812, ne comptait que quatre cent quatre-vingt mille hommes. Et il n'en entra pas deux cent mille à Moscou. On s'explique ainsi pourquoi l'armée de MacMahon, enveloppée par les forces supérieures, privée de vivres et de munitions, a été obligée de capituler. C'est l'Empereur qui a ordonné la capitulation. Sans cela, une plus longue résistance eût honoré notre désastre. Dans toute cette campagne, l'influence étrange, fatale du commandement suprême nous a accompagnés. La vérité, qu'une rhétorique ampoulée essayait de violer par les mots retentissants d'autrefois, apparaît dans toute sa nudité. A ce drapeau de 92, follement évoqué, à cette prétention que s'attribuait notre César de guider les peuples dans la voie de la civilisation et de la liberté, fait place à la réalité : c'est que nous attaquions avec deux cent mille soldats une terre qui se hérissait de douze cent mille défenseurs.

« On critique les manœuvres de MacMahon : on lui reproche de ne s'être pas replié immédiatement sur Paris, au lieu de s'engager dans les défilés où il a été bloqué. Les tacticiens de cabinet se donnent beau jeu : il leur est facile de gagner des batailles sur le papier. Que n'aurait-on pas dit si le territoire avait été livré sans défense à l'ennemi depuis la frontière jusqu'à Paris. L'ennemi aurait été quinze jours plus tôt à Paris. Comme on aurait prouvé à MacMahon qu'en arrêtant seulement l'ennemi quinze jours il aurait laissé à Paris le temps de se mettre en défense, et à la France le temps d'accourir à son secours ! MacMahon et Bazaine ont retardé la marche de l'ennemi et lui ont infligé des pertes considérables. C'est tout ce qu'ils pouvaient avec les débris de forces qui leur restaient. La France admire leur énergie. Ils n'ont pas créé la situation, ils l'ont reçue des mains incapables qui avaient tout réglé et tout engagé.

« La présence de l'Empereur à Sédan a entravé les opérations en les subordonnant au salut du prince. L'empereur s'est rendu au roi Guillaume fastueusement, et comme si c'eût été convenu d'avance. Il a remis en grande cérémonie son épée, toute neuve. Nous avons eu des rois prisonniers; ils n'étaient pas conduits en voiture de gala, et avec toute leur cour devant le vainqueur. On les ramassait sur le champ de bataille, blessés, couverts de sang, accablés de contusions, au milieu de la mêlée où rien ne les distinguait des autres chevaliers. C'est ainsi que le roi Jean fut amené à son vassal, le prince Noir, qui le traita avec courtoisie, et, suivant l'étiquette féodale, servit son suzerain à table. Ce qui n'empêcha pas le roi Jean de garder longtemps la prison en Angleterre. Napoléon est prisonnier sur parole : le bruit court déjà qu'il s'est échappé.

Plusieurs prédictions, relatives aux événements qui doivent marquer notre époque, fournissent présentement matière aux réflexions et aux commentaires d'un grand nombre de personnes. Elles méritent certainement de fixer l'attention. Elles concordent d'une façon surprenante. Afin de compléter ce que d'autres ont publié, nous extrayons aujourd'hui d'une prédiction de saint Césaire d'Arles, mort en 542, ce qui a rapport à la révolution française de 93 et aux temps postérieurs à cette révolution, jusqu'à la fin du monde. Voici cet extrait :

« La plus noire trahison exercée contre le roi des Français, prisonnier : la gloire de ce peuple changée en opprobre et en confusion ; car le lis sera privé et dépouillé de sa noble couronne, et on la donnera à un autre auquel elle n'appartient pas ; le royaume de France envahi, saccagé et presque détruit, parce que les administrateurs seront si aveuglés qu'ils ne pourront trouver un défenseur dans leur sein, et que, dans sa fureur, la main, la colère du Seigneur sera levée contre eux, et contre les plus grands et les plus puissants de cet empire; ceux qui servent se révolteront contre leurs temps propres seigneurs, et